

qui s'établit ainsi entre le début du grand mouvement des pèlerinages et les commencements de l'art bouddhique en Chine est-elle significative.

A vrai dire, pour traiter de l'évolution de l'art bouddhique chinois, il faudrait pouvoir suivre simultanément ses destinées dans le nord et dans le sud de l'empire du Milieu. En effet, la division politique qui s'est maintenue jusqu'à la fin du sixième siècle a profondément séparé le bassin du Houang ho de celui du Yang-tseu. Dans les provinces méridionales, l'art bouddhique a dû venir directement de l'Inde par mer; mais nous connaissons mal la forme qu'il a prise et c'est à peine si deux petites stèles de l'époque des Tch'en le représentaient à l'exposition qui a réuni tant d'œuvres bouddhiques au Musée Cernuschi en 1913<sup>1</sup>. Dans les provinces septentrionales, au contraire, l'art bouddhique est venu de l'Asie centrale; il n'a pas été, comme dans le Sud, inspiré par quelques images de petit module rapportées par les navigateurs; il a été bien plutôt amené au cours de cette marche graduelle vers l'Orient par laquelle le bouddhisme, parti du Gandhâra, a traversé tout le Turkestan, a pénétré dans le Chàn-si, le Chan-si et le Tche-li et s'est propagé ensuite jusqu'en Corée et au Japon; ici la progression s'est faite sans discontinuité et un jour viendra où on apercevra les étapes successives qui jalonnent l'évolution des formes artistiques dans ce prodigieux cheminement à travers toute l'Asie. Dès maintenant l'art bouddhique dans la Chine du Nord nous apparaît comme infiniment plus riche qu'il ne l'a jamais été dans la Chine du Sud, car nous pouvons l'observer dans des monuments fort importants dont les principaux se trouvent à Yun-kang qui est près de Ta-t'ong fou, à Long-men qui est dans le voisinage de Ho-nan fou, et à Kong hien qui est une sous-préfecture de la province de Ho-nan. Ce sont ces trois groupes de sculptures bouddhiques que j'ai étudiés lors de ma mission et que je vais maintenant décrire.

1. Cf. le *Catalogue sommaire* de MM. d'ARDENNE DE TIZAC et GOLOUBEV, n° 334 et 592. Le n° 334 est daté du 20 mai 588; le n° 592

ne porte aucune inscription. Quant au n° 338, il me paraît suspect.